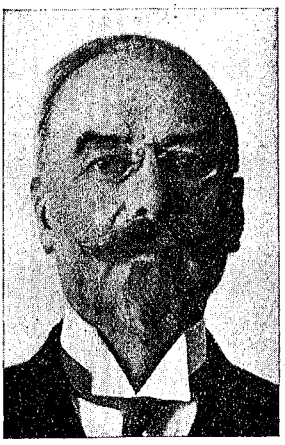
IN MEMORIAM



Félix Heuertz.

1877 — 1947 *)

Le jour des morts de ce mois de novembre 1947 est venu raviver le douloureux souvenir qui a été laissé, parmi les membres de cette docte assemblée, par le décès prématuré, on peut dire, de notre ami Félix Heuertz. Il a été membre de l'Institut grand-ducal à partir de l'année 1912; plus tard il y a eu la charge de bibliothécaire. Fervent des sciences qui sont chères à nous tous, il a laissé dans l'Institut — et ailleurs — une lacune que tous nos hommages et tous nos regrets n'arriveront pas à combler.

Né à Kleinbettingen le 10 janvier 1877, Félix Heuertz est décédé à Strassen le 3 septembre 1947. Il a commencé sa carrière à Diekirch. Ayant été moi-même, en ces temps-là, élève au lycée de cette ville, je me rappelle combien le jeune aspirant-professeur nous en imposait, non par son grand savoir que nous n'étions pas à même de juger, mais par la barbe opulente qui ne l'a pas quitté sa vie durant.

Sa première chaire de professeur il l'a occupée, en 1900, à Echternach, c'est-à-dire dans une ville invraisemblablement riche en souvenirs historiques et folkloriques, riche également d'un paysage idéal pour un savant en herbe qui a choisi les sciences naturelles comme spécialité et qui ne rêve qu'à pénétrer les arcanes de la nature.

En 1911 nous voyons le jeune professeur qui, entretemps, s'est marié, transporter ses pénates à Luxembourg, où il va passer tout le reste de sa vie faite de travail et de dévouement. Ce dévouement, il le partage entre sa famille, entre les adolescents de l'Athénée qu'il

*) Publication autorisée par l'Institut Grand-ducal, section des Sciences naturelles. Voir: Archives de l'Institut Grand-ducal, nouvelle série, tome XVII, 1947.

est heureux d'initier aux éléments des sciences biologiques et de la chimie, et entre les Sociétés auxquelles il appartient et qui sont fières de pouvoir recourir à son vaste savoir et à ses conseils pleins de bons sens. Son rêve a été surtout de vulgariser les sciences qu'il avait choisies comme spécialité. Simple colporteur de science populaire alors? — Loin de là... Avant de les divulguer, il maniait et remaniait ses sujets avec une méticulosité obstinée, avec une certaine lourdeur même, tel le bon forgeron qui n'a pas hâte, mais qui tient à façonner à sa guise l'objet qu'il martèle dans un but déterminé.

En 1906 Félix Heuertz avait débuté par un aperçu lumineux sur les progrès réalisés par l'anatomie moderne dans la question de l'ontogénie de l'œuf. Le travail a paru au programme du lycée d'Echternach.

En 1908 il s'intéresse au phylloxéra, insecte dont l'apparition, dans notre pays, était devenue d'une sinistre actualité pour nos Mosellans. L'étude en a paru chez Joseph Beffort.

Dans l'almanach des horticulteurs luxembourgeois de l'année 1913 (Luxemburger Obst- und Gartenbaukalender) il rend attentif, dans un ordre d'idées semblable, à d'autres insectes jusque-là inconnus dans nos parages et qui avaient commencé à infester à leur tour les arbres fruitiers du pays. Il n'est que logique que, dans un article de science populaire paru la même année dans les Bulletins de la Société des Naturalistes luxembourgeois, il contribue à réhabiliter, ensemble avec son ami, le docteur Ernest Feltgen, la taupe, bête solitaire généralement méconnue et cruellement malmenée par un public ignare, alors qu'elle est l'ennemie acharnée de la vermine souterraine et, par là, la grande amie de l'agriculteur.

En 1914 Félix Heuertz s'attache à la biologie et à l'éthographie quelque peu mystérieuse de l'anguille, sujet qui a également paru dans l'organe de la Société des Naturalistes.

En 1915 la publication d'un volume jubilaire de la même Société lui donne l'occasion de prôner et d'encourager la pomiculture indigène sous forme d'une étude soignée et persuasive.

On voit bien qu'au cours de cette première décade de sa vie active notre ami visait avant tout la portée pratique et l'importance économique des questions qu'il jugeait opportun d'aborder.

Entretemps la première guerre mondiale avait embrasé l'Europe et avait été étouffée. Mais les soucis d'après-guerre n'étaient pas propices aux préoccupations intellectuelles. Aussi le besoin d'attaquer de nouveau un sujet d'envergure ne s'est-il réveillé chez notre ami qu'en 1922 où il s'agit de fêter dignement le grand Pasteur. Son aperçu sur la vie et l'œuvre de cet homme, qui a été une des gloires les plus pures de la France, a paru également dans l'organe de la Société des Naturalistes.

La même année il publie, dans le programme de l'Athénée, la chronique de toutes les dissertations pédagogiques, littéraires et scientifiques qui ont été élaborées par nos professeurs de 1837—1922. Il faut savoir gré à notre éminent collègue de s'être soumis à ce genre de travail quelque peu pâlot et souvent ingrat. Mais le but en a été de mettre une fois pour toutes en évidence et dans leur vrai jour les hautes capacités, le niveau d'érudition et la vraie valeur d'une association dont il était, cette année-là, président et porte-parole responsable, et dont les membres étaient considérés et payés à cette époque comme s'il ne s'agissait que d'une espèce de journaliers.

En 1925 nous voyons notre ami et collègue figurer dans les Archives de notre Institut avec une étude sur l'origine des concrétions du grès hettangien, qui est plus ou moins synchronique avec notre grès de Luxembourg, ainsi que sur la structure occasionnellement alvéolaire de notre grès infraliasique.

En 1927 il publie, dans les Bulletins de la Société des Naturalistes, un abrégé biographique bien fouillé sur Marcelin Berthelot, à l'occasion du centenaire de ce grand chimiste français. Son étude allait servir d'introduction aux développements savants, également commémoratifs, de deux autres fervents de la science luxembourgeoise, de feu M. Pierre Medinger et de M. Gustave Faber, tous deux membres de l'Institut.

En 1928 M. Heuertz publie, de nouveau en collaboration avec M. Faber, un aperçu bref, mais bien documenté, sur les marnes et calcaires de la base du Liasique inférieur observés à Junglinster et Altlinster, ainsi que sur les marnes et calcaires du sommet aux alentours de la gare de Luxembourg.

En 1932 un article de Félix Heuertz, paru dans l'organe des horticulteurs du pays (Luxemburger Obst- und Gartenbaufreund), part en guerre contre le doryphore ou chrysomèle de la pomme de terre qui, en ces temps-là déjà, menaçait de devenir le fléau de nos champs de pommes de terre et de tomates. D'aucuns se rappelleront que du 27—30 octobre 1947 un congrès, qui s'est tenu à Bruxelles, a commencé à internationaliser la lutte contre ce coléoptère d'un extérieur impeccable, mais aux instincts sauvagement ravageurs.

En 1933 notre collègue nous édifie, dans les Bulletins de la Société des Naturalistes, par une étude approfondie et illustrée sur le quartzite de Berlé.

Décidément, cet homme au savoir varié change de monture et de selle avec l'aisance d'un jockey, quoique sa stature n'eût rien du tout d'un jockey et que sa monture eût le pas plutôt lent, lent et sûr. Hâtons-nous d'ajouter que dans tous ses efforts d'investigation et dans toutes ses publications notre distingué ami n'a jamais été un

chercheur d'effets. Sa seule ambition a été toujours et partout de fournir un travail probe, réfléchi et scientifiquement exact.

De 1912—1918 Félix Heuertz a été secrétaire de la Société des Naturalistes luxembourgeois. En 1918 le soussigné avait consenti à le remplacer dans cette charge passablement onéreuse que notre ami a endossée une seconde fois de 1928—1937. En 1938 il a été élu président de la Société des Naturalistes luxembourgeois dont, plus tard, il est devenu président d'honneur. Mais, secrétaire ou président, toujours nous voyons ce travailleur infatigable semer, dans les publications de la Société qui lui a confié ses destinées, la graine de son savoir et de ses études continuelles. Voici par exemple l'année 1917 que je choisis au hasard. A telle ou telle page vous trouverez un rapport d'assemblée mensuelle où notre ami, conférencier lui-même, doit être son propre rapporteur. Il s'agit d'une conférence basée sur les recherches et les conceptions d'un biochimiste de Genève, Aimé Pictet, qui tend à ramener la mort de la matière vivante à une stabilisation des molécules protéiques de composés antérieurement acycliques et clos... A telle autre page vous trouverez un rapport de section où notre ami est de nouveau son propre relateur, et où il éclaire ses lecteurs sur la portée de la loi de l'irréversibilité des tendances évolutives, loi formulée par Dollo, éminent professeur de biologie. Breton, Dollo a été d'abord professeur à Lille, puis à Bruxelles.

En été le travail de rapporteur se complique régulièrement par celui d'organisateur qui est tout aussi fastidieux, à cause des nombreuses excursions. Et dire qu'à côté du travail qui s'accumule par tous ces rapports magistralement détaillés, rapports de séances en hiver, rapports d'excursions en été, un professeur d'enseignement moyen doit sacrifier, pendant quarante semaines de l'année, le plus clair de son temps pour diriger et pour abreuver des cohues de jeunes gens plus ou moins turbulents et plus ou moins avides de savoir.

Félix Heuertz s'est toujours dépensé sans compter, il s'est dépensé trop. Mais la partie la plus onéreuse de sa carrière aura été son travail d'inspecteur du Service phytopathologique auquel il a vaqué pendant de longues années. Toutes ces randonnées officielles à travers les innombrables roseraies, pépinières, vergers etc. qui couvrent notre pays, sorties où il fallait trotter et fouler les glèbes pendant des heures et des heures, devaient représenter de véritables corvées très préjudiciables à la santé d'un homme qui n'était pas né terrien. Voilà bien une des causes, et non des moindres, qui permettent d'expliquer pourquoi, un certain jour, la santé de notre ami a été brusquement chavirante. L'effort et le surmenage avaient trop usé le cœur. Et puis il y a que ce poste important et plein de responsabilités comportait maint déboire... La vallée de Trintange est

connue et renommée pour la qualité et l'abondance de ses récoltes de cerises. Une certaine année ses nombreuses cerisaies ont été envahies par un parasite redoutable, Ragoletis cerasi. Félix Heuertz prodigue ses conseils, il n'est pas écouté. Il insiste à ce qu'on applique un liquide insecticide à vaporiser, procédé qui, en ces temps-là, était à peine connu et appliqué par nos vignerons. Il est ridiculisé par ceux mêmes dont il s'acharne à sauvegarder les intérêts. Secondé seulement par quelques propriétaires intelligents et qui ont confiance, il finit par avoir un succès retentissant. Depuis les cerisiers de la vallée de Trintange, menacés d'une ruine complète et imminente, ont pu être sauvés. La méthode de Félix Heuertz est restée à l'honneur jusqu'à nos jours...

J'ai essayé d'établir équitablement le bilan de la vie d'un homme hautement méritant, quoique l'activité de cet homme soit restée confinée dans les limites qui sont imposées aux sciences et aux chercheurs d'un petit pays. Mais si tant est que le travail rend heureux, notre ami et collègue a été un homme très heureux. Heureux, il l'a été de fait et de nom, puisqu'il a prénom Félix. Plautus y a déjà rendu attentif, par anticipation: nomen atque omen.

Je ne serai pas plus long, mais j'espère que vous emporterez l'impression que notre ami défunt n'a pas été le premier venu... Et il a été le plus aimable de nos compatriotes. L'auriez-vous jamais vu désobligeant ou d'humeur maussade? L'auriez-vous jamais vu défaillant sous le rapport de la courtoisie et du savoir-vivre? Son teint fleuri rayonnait la santé et la jovialité, et son œil plein d'une placidité souriante vous disait immédiatement l'aménité de son caractère.

Dans la plaquette jubilaire de la Société des Naturalistes luxembourgeois de l'année 1940, brochure destinée à commémorer le cinquantenaire de cette Société — le volume a paru l'année même qui nous a apporté la seconde guerre mondiale — notre ami a publié une belle étude rétrospective d'une facture plutôt folklorique et intitulée: «Souvenirs d'Echternach». Cette publication a été son chant de cygne. Il y évoque, avec un brin de nostalgie, des animaux, des végétaux et surtout des métiers qui s'en vont. A cette époque-là il n'aura guère encore pressenti, ou vaguement seulement, que sept années plus tard il serait à son tour un homme qui s'en va. En 1940 il a été déjà près du tournant.. Il est vrai qu'il est resté plus ou moins à l'abri des tribulations, des fausses situations et des atrocités que cette seconde guerre mondiale a comportées pour un trop grand nombre de nos concitoyens... mais, coïncidence impressionnante et qui impliquera, en grande partie, la relation fatale de cause à effet: les années qui sont venues plonger l'humanité dans les affres d'une crise inouïe, sont venues ébranler également jusqu'à l'anéantissement l'enthousiasme, le besoin d'activité et jusqu'à la santé de cet homme qui semblait prédestiné à devenir au moins octogénaire. Depuis les

années de guerre, peu à peu, cette vie riche et féconde a fini par s'étioler et par s'éteindre. Félix Heuertz nous a quittés à tout jamais. L'Institut grand-ducal, dont le prestige lui a toujours tenu au cœur et qu'il a servi selon les sobres traditions de la science luxembourgeoise, ne manquera pas de lui accorder l'épitaphe jadis revendiquée par un grand poète, mais conçue en termes bien modestes: non omnis moriar... Honneur à sa mémoire! —

Ed. PIERRET.